

# L'ANNÉE

LE JOURNAL DES AMIS DES MUSÉES DE NYON  
MAI 2026 / 1



# TROIS STATUETTES EN BRONZE À LA DUCHE

MUSÉE ROMAIN

DÉCOUVERTES EN 2005 DANS UNE CANALISATION ANTIQUE DU QUARTIER DE LA DUCHE À NYON, TROIS STATUETTES EN BRONZE REPRÉSENTANT APOLLON, VÉNUS ET HÉCATE SOULÈVENT ENCORE AUJOURD'HUI DE NOMBREUSES QUESTIONS. LEUR ORIGINE LOINTAINE ET LE CONTEXTE MYSTÉRIeux DE LEUR DÉPÔT OUvRENT UNE FENÊTRE FASCINANTE SUR LES CROYANCES ET LES PRATIQUES RELIGIEUSES DE LA COLONIE ROMAINE.

En 2005, un projet de construction d'un parking souterrain dans le quartier de la Duché à Nyon entraîne une fouille archéologique préventive. Celle-ci met au jour un secteur encore mal connu de la *Colonia Iulia Equestris*, probablement en lien avec les activités portuaires de la colonie romaine. Parmi les vestiges découverts figurent un bâtiment à caractère sans doute public et une canalisation monumentale.

C'est dans le comblement de cette canalisation, abandonnée au cours du 3<sup>e</sup> siècle après J.-C., qu'apparaît un petit ensemble de trois statuettes en bronze : d'abord Apollon, détaché de son socle, puis, sous lui, une statuette de Vénus et enfin une représentation d'Hécate.

Ces statuettes proviennent très probablement d'un lairair, un petit sanctuaire domestique où étaient honorés les dieux pénates. Ces divinités, choisies par le *pater familias*, pouvaient varier d'une maison à l'autre et recevaient des offrandes en échange de leur protection du foyer.

## APOLLON ARCHER

Apollon, le premier à apparaître lors de la fouille, est représenté nu, la tête couronnée de laurier, attribut bien connu de cette divinité liée aux arts, à la raison et à la clairvoyance. Un carquois est visible dans son dos, renvoyant à son rôle d'archer. Pourtant, aucun arc n'est conservé sur cette statuette.

Le dieu tient dans la main droite une patère, récipient destiné aux offrandes, et dans la main gauche un rameau de laurier en argent. L'emploi de ce matériau sur une statuette en bronze soulève plusieurs interrogations : s'agit-il d'un ajout postérieur, lié à une réparation antique, ou d'un choix intentionnel visant à souligner cet attribut ? La question reste pour l'instant sans réponse.

Ce type d'Apollon archer tenant un rameau n'est pas isolé. Une douzaine d'exemplaires comparables sont attestés dans les régions balkaniques, notamment en Thrace, suggérant des liens avec ces zones de production.

## VÉNUS AU MIROIR

Vénus, également nue, est coiffée d'un bandeau en double tour ; ses cheveux sont rassemblés en chignon à l'arrière de la tête. Elle tient de la main gauche une mèche de cheveux et, de la droite, un miroir. Il s'agit de la plus grande des trois statuettes. Hormis un décollement du socle dû à la corrosion, survenu lors de sa découverte, elle est bien conservée.

Si la représentation de Vénus est fréquente dans les provinces gauloises, elle est majoritairement attestée en terre cuite. Les exemplaires en bronze sont plus rares. Par ailleurs, la posture de la déesse adoptée ici, moins pudique que dans nos régions, trouve davantage de parallèles en Mésie inférieure (actuelle Bulgarie), où plusieurs exemplaires similaires ont été mis au jour.

## HÉCATE

La troisième statuette représente une Hécate triple : trois figures féminines adossées à une même colonne, chacune tournée dans une direction différente.

Chacune des figures est associée à une action ou à un attribut distinct. L'une tient un couteau et les pattes avant d'un chien, dans un geste de sacrifice. Une autre porte une cruche dans la main droite et une patère dans la gauche, évoquant un acte de libation. La troisième tient une torche dans la main gauche ; sa main droite n'est pas conservée. La déesse est coiffée d'une demi-lune placée sur le front, élément caractéristique de son iconographie.

Le socle présente un décor composé d'objets et d'animaux en lien avec le culte de Sabazios. Cette association iconographique, peu fréquente, suggère des influences religieuses d'origine orientale, notamment phrygienne.



### PROPRIÉTAIRE D'ORIGINES LOINTAINES ?

L'analyse stylistique de ces statuettes met en évidence des liens avec les régions des Balkans et des bords de la mer Noire. À Nyon, ce type de découverte rappelle que la colonie n'était pas isolée : des personnes venues d'autres régions de l'Empire s'y installaient, apportant avec elles leurs traditions et leurs pratiques religieuses. Les statuettes pourraient ainsi appartenir à une personne originaire de ces régions, installée temporairement ou durablement dans la colonie.

### POURQUOI DANS UNE CANALISATION ?

La présence de ces statuettes dans une canalisation soulève plusieurs interrogations. Retrouvées ensemble dans le comblement d'un ouvrage abandonné au cours du 3<sup>e</sup> siècle, elles apparaissent dans un contexte inhabituel pour ce type d'objets, généralement associés à la sphère domestique. Aucun autre élément en lien avec un laraire n'a été mis au jour dans ce secteur. Leur dépôt semble volontaire. Faut-il y voir un geste de protection dans une période troublée ? Ou au contraire, un abandon, voire une manière de se séparer de ces divinités ? À ce jour, le mystère reste entier.

### UNE DÉCOUVERTE QUI INTERROGE

Ces trois statuettes témoignent de la place des pratiques religieuses dans la sphère domestique à Nyon, tout en soulevant plusieurs questions. Leur origine, liée à des régions éloignées de l'Empire, comme les circonstances de leur dépôt dans une canalisation, restent difficiles à expliquer. Entre influences lointaines et contexte local, leur présence à cet endroit demeure aujourd'hui encore énigmatique. C'est peut-être là tout l'intérêt de cette découverte : rappeler que l'archéologie ne livre pas toujours des réponses, mais suscite aussi de nouvelles questions !



Couverture  
Apollon archer de dos  
©Musée romain de Nyon. Photo. R. Gindroz

Les trois statuettes de la Duchesne  
Vénus (13 cm), Apollon (9,5 cm),  
Hécate (6,3 cm)  
©Musée romain de Nyon. Photo. R. Gindroz

Détail de la statuette d'Apollon archer  
©Musée romain de Nyon. Photo. R. Gindroz

Vénus de dos  
©Musée romain de Nyon. Photo. R. Gindroz

Hécate avec couteau et chien ;  
Hécate avec cruche et patère  
©Musée romain de Nyon. Photo. R. Gindroz

AURIANE SUTER,  
CONSERVATRICE ADJOINTE AD INTERIM DU MUSÉE ROMAIN DE NYON

Pour en savoir plus  
Cramatte C., « Trois statuettes en bronze provenant de Nyon. Un nouvel aspect de la vie religieuse dans la Colonia Iulia Equestris », *Annuaire d'Archéologie Suisse* 92, 2009, p. 256-264.

# ENQUÊTE SUR LES PAPIERS LUNA

CHÂTEAU DE NYON

**DANS LE CADRE DU PROJET DE VALORISATION DES FONDS PHOTOGRAPHIQUES KUNZ, ET DES EXPOSITIONS PRÉVUES EN 2027, LE CHÂTEAU DE NYON A TOUT RÉCEMMENT FAIT UNE ACQUISITION QUI A SUSCITÉ LA CURIOSITÉ DE L'ÉQUIPE DE CONSERVATION. IL LUI SEMBLE DONC INTÉRESSANT DE PORTER À LA CONNAISSANCE DU PUBLIC LE PROCESSUS D'IDENTIFICATION DE CE PETIT OBJET.**

En effet, celui-ci permet d'approfondir l'étude du cercle des photographes nyonnais à l'époque de Louis et Auguste Kunz, ainsi que l'histoire des techniques à l'aube du 20<sup>e</sup> siècle. Cet objet, conservé dans son écrin d'origine, nous a été signalé par un marchand numismate de Genève. Cette découverte a soulevé quelques questionnements, auxquels le présent article va tenter de répondre. Voici donc, à ce jour, les premiers résultats de l'enquête que nous menons.

En ouvrant la jolie boîte de bois en simili-marocain vert, à l'imitation de cuir, et doré aux petits fers, s'offre au regard une plaquette en bronze doré, bien protégée dans un écrin beige clair, gainé de soie et de feutre, très doux au toucher. Cette plaquette présente une scène de genre, avec un personnage masculin en buste, et moulé en relief (d'une épaisseur allant jusqu'à 8 millimètres), qui prend presque tout l'espace de la composition. Ce personnage est accompagné de trois inscriptions, déterminantes pour l'identification de l'objet mystère.

L'inscription la plus facile à lire est gravée dans le registre inférieur : « Mr REVILLIOD A NYON ». Ce premier indice nous apprend que cette plaquette est dédiée à John F. Revilliod, aussi connu sous le nom de John Jean François Revilliod-de Budé (1868-1942). La deuxième inscription, qui se développe dans la partie supérieure droite, mentionne : « PAPIERS ARTISTIQUES LUNA. VIELLE & Cie LAUSANNE », avec une élégante graphie caractéristique de l'Art nouveau. Les sites en ligne bge-geneve.ch et foto-ch.ch retracent le parcours de Revilliod. Ce photographe amateur est primé plusieurs fois à Paris et en Suisse. À Paris, il l'est en mai 1903 pour ses paysages, lors d'un concours qui se tient lors d'une exposition internationale de photographie, organisée par l'entreprise de papier artistique LUNA, et commercialisé par Vielle & Cie à Lausanne. Voilà qui apporte un éclairage tout à fait bienvenu sur le personnage, ainsi que sur la prime reçue (un premier prix), ici sous forme d'une plaque d'or plutôt qu'une médaille, forme circulaire plus communément admise pour ce genre de récompense.

Ce papier LUNA, conçu pour les tirages photographiques artistiques, fait l'objet de plusieurs comptes rendus positifs dans la *Revue suisse de photographie* (consultables en ligne sur e-periodica.ch) en 1903, 1904 et 1905. En 1903, parallèlement à l'exposition de Paris, la Société LUNA organise un concours à la Grenette de Lausanne pour récompenser les meilleurs travaux sur papiers et tissus de sa marque. En voici une critique, rédigée par un auteur non encore identifié, qui signe « R » :

*Une des expositions méritant tous les éloges est celle des papiers et tissus Luna. Malgré le beau succès déjà obtenu par MM. Vielle & Cie lors de leur concours à Paris, l'exposition Luna à la Grenette nous a surpris. Quelle richesse de tons et quel aspect artistique. Il y avait là un portrait fait par Cautin et Berger, à Paris, et tiré sur Luna, qui était vraiment merveilleux. Mais le clou de cette exposition particulière étaient les reproductions de gravures d'Oberländer, de Rouen. Ses épreuves sur papiers et toiles nous démontraient clairement les bonnes qualités de ce produit, qui mérite réellement l'attention de nos hommes du métier suisses.*

Extrait tiré de : « Exposition de photographie de Lausanne », in *Revue suisse de photographie*, volume 15, 1903, p. 459

Signalons qu'un catalogue de l'exposition de Paris est conservé à la Bibliothèque nationale suisse à Berne. Nous ne l'avons pas encore consulté ; peut-être nous en apprendra-t-il plus sur les spécificités techniques de ce papier, qui sont encore peu claires pour nous. Vers 1900, dans toute l'Europe, le papier photographique est alors en pleine transition, il vise l'amélioration de la qualité, avec une variété de tons, ainsi qu'une plus longue conservation, des particularités recherchées par ceux qui se dénomment les « artistes-photographes ».



Mais reprenons l'analyse de notre objet. Tout en bas à droite, figure une signature « J. DUNAND ». Cela nous apprend que cette plaque a été ouvragée par Jean Dunand (1877-1942), artiste multidisciplinaire d'origine genevoise. Il fera une très belle carrière à Paris et deviendra une figure majeure de l'Art déco, avec une intense activité en tant que sculpteur, décorateur, dinandier et laqueur.

Quelle action effectue le personnage représenté sur cette plaque ? Cela n'est pas évident à déterminer au premier coup d'œil... Vu le thème du concours LUNA, nous déduisons qu'il s'agit d'un photographe à l'œuvre dans son atelier. Il travaille torse nu (évoquant ainsi le nu artistique en photographie, qui prend son essor à ce moment-là), coiffé de manière romantique et stylisée, rappelant à la fois les préraphaélites et les coups de fouet d'Eugène Grasset. Ce jeune homme, les yeux baissés sur son ouvrage, est peut-être en train de sortir d'un bain un tirage qu'il saisit de sa main droite. Celle-ci, exagérément grande, occupe le premier plan.

Un élément iconographique, alors très prisé des ornemanistes de l'art Nouveau, ainsi que des symbolistes, se présente discrètement en haut à gauche de la composition, à travers une fenêtre. Il s'agit de la lune, figure allégorique, rappelant tant le papier éponyme que la nuit de la chambre noire.

Pour terminer, encore quelques mots sur notre Revilliod : celui-ci connaît un parcours assez étonnant. Il est décrit comme ingénieur, voyageur, représentant de commerce, sportif et photographe amateur. Il fait des études à Paris en vue de préparer l'École centrale des arts et manufacture (1887-1888). Il voyage ensuite au Japon, en Amérique centrale et du Nord. De retour en Suisse dès 1893, il devient représentant d'une entreprise de vente de moteurs amovibles de bateaux et automobiles de sport. Sportif de haut niveau (alpinisme, ski, navigation et tir), il est champion du monde de tir au pistolet à l'âge de 63 ans. Membre de la Société genevoise de photographie, il est trésorier de la Société auxiliaire du Musée du Vieux-Genève et de la photographie documentaire, qui fait suite à l'Association du Musée suisse de la photographie documentaire (1910).

John Revilliod s'installe en 1894 à Nyon, dans la villa Astana, au bord du lac, à l'actuelle route de Genève 22 (qui abrite des briques de verre Falconnier). Il montre ses travaux à l'Exposition nationale suisse de 1896. Et pour l'anecdote, un trépied, à son nom, figure également dans les collections du Château de Nyon.

Arrêtons-nous là pour aujourd'hui, mais il y a encore tant à dire... nous sommes nous-mêmes surpris du nombre d'informations, et d'histoires à raconter, que l'on peut tirer d'un simple objet tiré de nos collections !

CATHERINE SCHMUTZ NICOD,  
CONSERVATRICE AU CHÂTEAU DE NYON

Jean Dunand (1877-1942)  
Plaque en bronze doré  
17 x 8 cm  
1903  
Non encore inventorié

Passini  
Exposition de photographie  
Affiche, 1903  
Lithographie Corbaz & Cie Lausanne  
100 x 62 cm  
Inv. MH/2019/0105 / Acquisition 2019



#### ACQUISITION 2019

Cette affiche, seul exemplaire connu à l'heure actuelle, est imprimée en rouge, jaune et noir, les couleurs de l'entreprise Eastman Kodak Company, fondée en 1888 et qui va permettre de populariser l'usage de la photographie. L'homme nu - tenant ce qu'on imagine être une lentille - est assez peu courante dans l'affiche suisse de cette époque. Il relève du courant symboliste en peinture, mais évoque peut-être aussi l'essor du nu artistique en photographie.

L'exposition de 1903 eut lieu à la Grenette de Lausanne, démolie en 1933. Elle réunissait des œuvres de photographes prestigieux. Un article du 18 juillet 1903, paru dans *Le conteur vaudois en témoin* :

« L'Union Internationale de Photographie [...] tiendra sa session annuelle à Lausanne du 2 au 7 août prochain. À l'occasion de ce Congrès, le Comité de la société de photographie locale organise une « Exposition rétrospective et actuelle, qui aura lieu dans la salle de la Grenette. [...] Les inscriptions sont reçues par M. Rouge, maison Corbaz et Cie, à Lausanne, qui se met à disposition des exposants pour leur fournir des renseignements complémentaires. »

Parmi les divers exposants, on trouve les noms des frères Lumière (inventeurs du cinéma), les Boissonnas, photographes genevois, Eugène Rouge, Auguste Dufour-Morel ou Louis Chastellain, tous trois membres du Photo-Club de Lausanne (créé en 1899), mais également Auguste Vautier, ingénieur, industriel et photographe : il est l'inventeur du Téléphot, nom qu'il donne à ce qui sera le téléobjectif. Le personnage de l'affiche pourrait ainsi bien tenir dans sa main gauche un ancêtre du téléobjectif. Lors du congrès, A. Vautier fait une communication à propos de cette invention. L'affiche a été acquise en lien avec le très important fonds de négatifs du photographe Louis Kunz (1832-1900) et de son fils Auguste (1861-1931), établis à Nyon.

Sources : *Le conteur vaudois*, 18.07.1903, p. 3 ; *Bulletin du Photo-Club de Lausanne*, « Billet du président », 25.11.2021.

VINCENT LIEBER,  
CONSERVATEUR AU CHÂTEAU DE NYON

# MYSTÉRIEUX PÉRISCOPE

MUSÉE DU LÉMAN

**LE 15 JANVIER 2015, J'ENTRAIS POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS LA MAISON DE FEU ANDRÉ FATZER À ST-SULPICE. DÉCÉDÉ QUELQUES MOIS PLUS TÔT, ANDRÉ FATZER ÉTAIT UN COLLECTIONNEUR FOU. DANS SA MAISON, TOUT OU PRESQUE PROVENAIT DES BATEAUX DE LA CGN : MEUBLES, BOISERIES, PORTES, RAMPES D'ESCALIER, ETC.**

La maison débordait aussi de milliers d'autres objets et documents décoratifs provenant de ces mêmes bateaux : bouées, vaisselle, uniformes, hublots, plaques émaillées, outils, cloches, ancres, etc. Un vrai musée. S'y trouvait même, au grenier, la timonerie complète du bateau HELVETIE désarmé en 1914. André Fatzer méritait bien le surnom de « facteur Cheval de la CGN ».

Mon entrée dans la maison n'était pas une visite de courtoisie. André Fatzer ayant décidé de léguer sa collection au Musée du Léman, j'y entrais pour en préparer le déménagement. Pour moi, conservateur du musée depuis quelques mois seulement, j'eus, je l'avoue, quelques sueurs froides à la pensée du travail immense que ce déménagement nécessiterait, sans parler des heures innombrables qu'il faudrait pour en faire l'inventaire, pour la conditionner, l'étudier et la mettre en valeur.

Ce 15 janvier 2015, parmi les milliers d'objets que je découvrais, l'un me tapa dans l'œil. Un périscope fabriqué par l'entreprise C. Plath à Hambourg. Il m'attira parce que je le trouvais beau, il me retint parce que je ne compris pas sa présence. André Fatzer ayant consacré sa collection aux bateaux de la CGN, que venait y faire un instrument utilisé en principe dans les chars d'assaut et les sous-marins ? André Fatzer aurait-il fait une exception en ajoutant une pièce incongrue à sa collection ?

La tâche pharaonique qui nous attendait me détourna rapidement de cet objet singulier qui fut, malgré sa potentielle incongruité, emballé et emporté dans les réserves du musée. Heureusement.

Six ans plus tard, alors que je travaillais au renouvellement des salles du musée consacrées à la CGN, le périscope Fatzer se rappela à mon bon souvenir. Si cet objet provenait bel et bien d'un bateau du Léman, il méritait d'être exposé. Comme je le fais à chaque fois que mes connaissances atteignent leurs limites, je me tournai vers les spécialistes, en l'occurrence les deux meilleurs connaisseurs de l'histoire de la CGN : Didier Zuchuat et Stéphane Golay.

Cette fois, ce fut Stéphane, ami d'André Fatzer, ancien administrateur de la CGN et ancien président de l'Association Patrimoine du Léman, qui m'expliqua le pourquoi du comment. Dans les années 1960, l'installation de systèmes électriques 220 volts dans les timoneries des bateaux de la CGN dérégla les boussoles. L'unique solution pour que les boussoles continuent de fonctionner fut de les installer sur les toits des timoneries. Il fallut alors équiper chaque timonerie d'un périscope pour que le capitaine puisse voir le cadran de sa boussole. Étonnant, mais évident quand on connaît l'histoire.

Sans Stéphane Golay, le mystère du périscope n'aurait sans doute pas été résolu. L'objet serait resté dans les réserves du musée. Un jour peut-être, du fait de son incongruité, il aurait été jeté. Comme quoi, la valeur d'un objet dépend des connaissances qu'on en a. Comme quoi, le patrimoine immatériel est plus que souvent essentiel pour comprendre le patrimoine matériel.

LIONEL GAUTHIER,  
CONSERVATEUR DU MUSÉE DU LÉMAN



Le bateau MONTREUX photographié par Stéphane Golay entre 1962 et 1978. On y devine le périscope sur le toit de la timonerie.

Le périscope photographié par Nicolas Lieber.



C. PLATH  
HAMBURG

# MAIS AUSSI...



## INTERVIEW D'ALEXANDRA SPÜHLER CONSERVATRICE DU MUSÉE ROMAIN DE NYON

**Alexandra, depuis début mars 2026, vous êtes la nouvelle conservatrice du Musée romain. Vous travaillez depuis quelques années sur un autre célèbre site romain, celui d'Avenches. Vous êtes, notamment, une fine connaisseuse des fresques, de l'iconographie et de l'architecture romaine. Qu'est-ce qui vous a attiré à Nyon ?**

Nyon est un des lieux majeurs de la présence romaine en Suisse et possède un patrimoine exceptionnel. La perspective de contribuer à la conservation, à l'étude et à la mise en valeur de ce patrimoine constitue pour moi une motivation très forte. Lausannoise d'origine, j'ai également eu envie de travailler à nouveau près du Léman. Je me réjouis beaucoup des synergies possibles avec le Musée du Léman et le Château de Nyon.

### Qu'apporte l'archéologie dans une ville comme Nyon ?

La ville actuelle est bâtie sur la ville romaine, mais aussi sur toutes les autres couches de son histoire. L'archéologie permet de mieux comprendre et contribue au rayonnement de la Ville, en mettant en valeur un patrimoine particulièrement riche. Le projet de préservation et de mise en valeur de l'amphithéâtre, par exemple, ou les découvertes faites lors de fouilles préventives, enrichissent constamment notre connaissance de la ville antique : son architecture, son urbanisme, ses activités commerciales ou encore sa vie politique et culturelle.

### Va-t-on encore découvrir de nouvelles structures romaines dans les sous-sols de Nyon ?

Oui, certainement. Une grande partie de la ville romaine est encore enfouie sous la ville actuelle. À chaque chantier, les fouilles permettent de découvrir de nouveaux vestiges. Nous ne connaissons d'ailleurs pas encore tous les grands monuments de la ville romaine. Par exemple, une ville de cette importance devait probablement posséder un théâtre, que nous n'avons pas encore retrouvé. De manière plus générale, chaque découverte, qu'il s'agisse d'une mosaïque, d'un objet du quotidien, d'une inscription ou d'un fragment de statue, apporte de nouvelles informations précieuses. L'archéologie est en constante évolution et Nyon n'a pas encore livré tous ses secrets.

### Comment entendez-vous contribuer à la promotion des richesses archéologiques de Nyon ?

Le Musée romain est déjà très actif dans la mise en valeur du patrimoine nyonnais et, plus largement, du patrimoine romain. Je souhaite bien sûr poursuivre cette dynamique, tout en développant certains aspects comme la mise en valeur des objets et éléments architecturaux conservés au Centre des collections afin de les intégrer à de futures expositions, ou encore poursuivre le développement du parcours archéologique de la ville et du lien entre le musée, les vestiges visibles (et invisibles) dans l'espace public et le site de l'amphithéâtre. Je suis très intéressée également par les possibilités offertes par les outils numériques et les nouvelles technologies, qui permettent de présenter autrement les objets, les monuments et les paysages antiques, et de toucher de nouveaux publics, notamment les jeunes.

INTERVIEW : AMN



## LE MUSÉE ARIANA : MUSÉE SUISSE DE LA CÉRAMIQUE ET DU VERRE

L'édifice du Musée Ariana, commandité par Gustave Revilliod (1817-1890), est construit entre 1878 et 1889 à Genève, 10, avenue de la Paix.

Il porte le nom d'Ariana en l'honneur de la mère du propriétaire. À son origine, le musée abritait les collections hétéroclites réunies par ce mécène, grand collectionneur et voyageur.

L'ouverture générale du musée au public eut lieu le 8 mars 1884. Rattaché au Musée d'art et d'histoire de Genève en 1934, le musée Ariana s'est par la suite spécialisé dans le domaine de la céramique (grès, faïence et porcelaine) devenant un musée encyclopédique. Il se voit également confier, entre 1943 et 1944, une partie des collections du Musée d'ethnographie de Genève. En 1952, il devient le siège de l'Académie Internationale de la Céramique. En 1986, les collections de verre du Musée d'art et d'histoire sont transférées à l'Ariana, pour en faire un musée des arts du feu. Après douze ans de travaux de rénovation et la construction d'un abri des biens culturels, le musée est ouvert au public en 1993. En 2000, la collection de vitraux du Musée d'art et d'histoire y est transférée à leur tour.

Dès lors, l'Ariana est le musée suisse de la céramique et du verre. Devenu indépendant du Musée d'art et d'histoire en 2010, l'Ariana rejoint en tant que cinquième institution muséale la communauté des musées municipaux genevois.

Il développe sa collection autour de deux axes complémentaires : les productions anciennes et la création contemporaine. Celle-ci couvre une période du IX<sup>e</sup> siècle à nos jours et concerne la Suisse, l'Europe, le Proche-Orient et l'Extrême-Orient.

Les nouvelles salles relookées permettent une présentation innovatrice des œuvres et nous offrent un autre regard. De nombreux ateliers didactiques sont dédiés à l'enfance et à la jeunesse.

### L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'ARIANA AAA

Association dynamique, au service du Musée Ariana, elle réunit :

- des passionnés par les arts du feu ;
- des amateurs de la céramique et de la porcelaine européenne et d'ailleurs, sans oublier le verre... ;
- des intéressés par l'histoire de ces objets collectionnés par le musée ainsi que par leur technique ;
- des engagés pour la création contemporaine ;
- des collectionneurs et mécènes ;
- les bénévoles.

### LES BUTS DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'ARIANA :

- faire connaître au public national et international la richesse des collections du Musée Ariana ;
- soutenir le Musée Ariana par des activités bénévoles et des visites ;
- récolter des fonds, afin de permettre l'acquisition de pièces destinées à compléter et à enrichir les collections du Musée Ariana. La collection de l'Ariana s'est enrichie grâce à l'AAA.

CAROLINE CAFFIN  
PRÉSIDENTE DE L'AAA



Liliane Favre-Bulle, fondatrice de l'Ecole de rythmique de Nyon. Archives communales de Nyon.

## LE DICTIONNAIRE EN LIGNE SUR L'HISTOIRE DES FEMMES EN SUISSE (FS-DS. CH)

Ce dictionnaire a été créé pour combler les lacunes en termes de représentation et de diffusion de l'histoire des femmes. L'objectif est de rassembler les connaissances sur des femmes de toutes origines ayant eu une importance dans l'histoire helvétique, ou dont le parcours éclaire un pan de cette histoire, de l'Antiquité à nos jours. Cette plateforme se veut accessible au grand public ainsi qu'aux professionnels de l'histoire, et offre de multiples possibilités de recherche. Un onglet du dictionnaire FS-DS. ch a été spécifiquement consacré aux femmes de Nyon. Plus de cinquante notices concernant des femmes, des groupes de femmes ou des thématiques de la région y figurent désormais, accompagnées de nombreuses photographies, articles de presse et documents d'archives.

### ET À NYON ?

Dès 2022, en réponse à un postulat déposé au Conseil communal de Nyon demandant de visibiliser les femmes dans l'espace public, une étude historique a été menée par le Service de la culture. Deux collaboratrices, Laïla Houlmann et Tania Rochat, ont été engagées afin de procéder à des recherches et de rédiger des notices. Deux stagiaires, Audrey Corino et Diana Lemos Ferreira, ont également rejoint l'équipe pour soutenir le projet. Quelques personnes au sein du Service de la culture, et d'autres, à titre privé, ont contribué à la rédaction de textes. Le projet a pu également bénéficier du soutien d'une commission scientifique.

Ce travail mémoriel en relation avec la ville de Nyon et son district se poursuit encore, et plusieurs notices vont être ajoutées dans les prochaines années, notamment grâce aux séminaires donnés à l'Université de Lausanne par Raphaëlle Ruppen Coutaz. La collaboration étroite et fructueuse entre le Service de la culture de Nyon et le Dictionnaire des Femmes en Suisse a permis de monter au Château une exposition en 2025, intitulée *Femmes de Nyon. De A à Z*, et de publier prochainement un livre, encore en cours de rédaction. À suivre donc...

CATHERINE SCHMUTZ NICOD  
CONSERVATRICE AU CHÂTEAU DE NYON

## OFFREZ L'AMN

